

# La malédiction du Lièvre blanc

Il y avait une tour qui était grande et haute.  
Où se trouvait un guetteur qui était là guettant.  
*Chronique de Bertrand Duguesclin.*  
Mars 1207.

**L**e château de La Rivière dominait les méandres marécageux de la Vire et de l'Elle, et de ses hautes murailles, barrait le passage vers les collines de Saint-Fromond. De l'autre côté de la Vire, le château des Évêques, son frère jumeau, protégeait Neuilly-la-Forêt.

Trois années auparavant, le roi Philippe Auguste avait conquis la Normandie. Sage et avisé, messire Guillaume, connétable de Normandie, baron du Hommet et de la Rivière, s'était aussitôt rallié au roi de France. Sa réputation tenait à l'écart les chevaliers d'Airel et du haut pays de Moon ; et après les années de tourmente, les vilains goûtaient enfin la paix retrouvée.

\*

Tout le jour, Jehan avait trimé sur sa terre ingrate gorgée de l'eau insalubre des marais ; il luttait à présent contre le sommeil. Il savait quel était le sort réservé à ceux qui succombaient pendant le guet : les archers les précipitaient du haut de la plus haute tour.

Cette tour était maudite. Depuis la Noël, plusieurs guetteurs s'étaient écrasés dans les douves. Au matin, on avait retrouvé leurs corps disloqués au pied des remparts. Le dernier, Pierre, n'était pas tout à fait mort quand on l'avait ramassé. Dans son agonie, le malheureux avait murmuré des phrases sans suite où il était question de lueurs dans la brume et d'un étrange lièvre blanc qui courait sur la mer.

Les vagues clapotaient doucement au pied du château. Chaque fois qu'elle montait, la mer pénétrait profondément avec son eau salée qui brûlait tout.

Dans la brume, une lueur clignota dans la direction du petit château de Hiesgathe, coincé entre La Rivière et Neuilly. Inquiet, Jehan se pencha par-dessus le chemin de ronde. Devait-il donner l'alerte aux chevaliers et aux archers qui dormaient dans la salle des gardes ?

Ô Seigneur, notre Dieu ! Comme il aurait donné cher pour être en ce moment couché près de Perrine, dans leur cabane du hameau des Vignes !

Il scruta à nouveau l'étendue brumeuse et plissa les yeux pour mieux percer la nuit. Ses paupières devenaient lourdes tout à coup. La marée était forte, et la mer avait dû envahir tout le passage entre La Rivière et Hiesgathe. La lumière ne pouvait donc venir que d'une embarcation ou de Hiesgathe lui-même. La lueur brillait quelques secondes, disparaissait, puis revenait ; et le brouillard la nimbaît d'une sorte de halo énorme et diffus.

Jehan soudain tressaillit : sous la pâleur de la lune, il vit un lièvre blanc, immense, qui courait sur l'eau, tout près de la tour où l'on retrouvait les corps écartelés. Le démon du marais s'arrêta un instant, puis tourna vers Jehan un œil qui rougeoyait comme une bouche de l'Enfer. La sueur glaça son dos. Il se retourna pour appeler, mais une sombre silhouette encapuchonnée se dressa devant lui. Après Martin et Pierre, c'était son tour. Il était seul face à la Mort qui venait le chercher au cœur des ténèbres glacées. La Faucheuse avança, le forçant à reculer, et sous la poussée d'une poigne de fer, Jehan des Vignes bascula dans le vide. Le brouillard étouffa son cri.

\*

Herrad se dressa sur sa couche, étreint d'une mauvaise angoisse. La vision d'un homme tombant de la tour, deux étages au-dessus de sa tête, l'avait réveillé en sursaut. Autour de lui, les archers et les chevaliers ronflaient en chœur. L'odeur de cuir et de crasse rancie, les haleines fétides lui donnaient la nausée. La vermine qui pullulait dans son grabat ne lui laissant pas de répit, il songea à se lever ; mais craignant de réveiller son voisin d'infortune, il se pelotonna dans son manteau et tenta de se rendormir.

L'insomnie ne le laissa pas en paix. Dans une demie conscience, il revêcut le cauchemar des dernières années : retranché dans son château, son père avait refusé jusqu'au bout d'aliéner son fief au roi de France et avait été tué dans l'assaut final ; l'antique bâtisse avait été rasée et les terres confisquées. Le vicomte de Karenten, peut-être pris de pitié ou tout simplement indifférent, avait laissé en paix la veuve et ses jeunes enfants qui s'étaient vus concéder, humiliation suprême, une tenure sur leurs propres terres. À treize ans, Herrad s'était attelé à la charrue, travaillant aussi dur que les paysans. Puis les fièvres avaient emporté sa mère et ses jeunes sœurs. Resté seul, l'orphelin malingre s'en était allé se mettre au service du capitaine de la forteresse des ponts d'Ouve qui, à quelques lieues de là, verrouillait l'accès à la presqu'île.

Quand le pouvoir royal avait remis de l'ordre dans ce repaire de brigands, il avait repris sa route. Les habitants des villages qu'il traversait raillaient ses habits crottés et son roncin mité. Les gamins lui lançaient des pierres ; alors, Hutin allongeait son trot saccadé jusqu'à ce qu'ils soient hors d'atteinte.

Se fiant au pied sûr du vieux cheval, Herrad avait entrepris la traversée du Grand Marais. Les anciens alliés de son père qui avaient prêté serment au roi Philippe pour conserver leurs terres lui accordaient l'hospitalité pour la nuit. Mais malgré son habileté aux armes, ils refusaient de l'engager dans leur garde pour éviter de se compromettre.

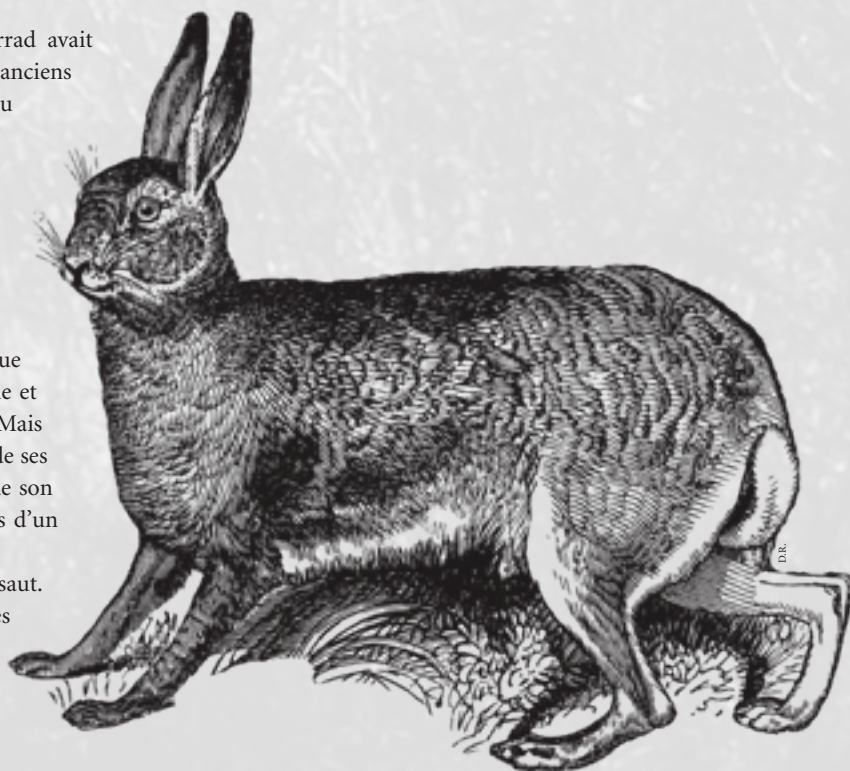
Un jour qu'il avait marché longtemps, les hautes tours du château de La Rivière émergèrent du brouillard. Herrad savait bien que le roi de Paris n'avait dans la région plus fidèle et puissant homme lige que le baron Guillaume. Mais son estomac qui criait famine avait eu raison de ses hésitations. Et le sire de La Rivière, trop sûr de son pouvoir pour s'inquiéter de la présence du fils d'un proscrit dans ses murs, l'avait recruté aussitôt.

Des cris, une bousculade l'éveillèrent en sursaut. Dans la lueur du petit matin sale, les hommes allaient et venaient précipitamment.

— Encore un !

Chargée d'études documentaires à L'IUFM de Caen, Catherine Sevestre-Loquet a trois passions : les marais de Carentan, les cheveux, le Moyen Âge.

Elle a notamment publié *Le roman des contes* en 2001 (Éd. CEDIS).





© C.S.L.



© C.S.L.



© C.S.L.

— Nous sommes maudits !

— Pardieu, réveille-toi Herrad, il y a encore un mort !

Son voisin de paillasse le secouait énergiquement. Herrad passa la main sur son front. La souffrance lui enserrait le crâne comme un étoupe.

Il rejoignit les autres sur le chemin de ronde. Le vent chargé d'odeurs marines apaisa ses tempes brûlantes. Il se pencha par dessus de la muraille. La mer s'était retirée et le marais avait repris ses droits. Tout en bas, gisait le corps rompu de Jehan des Vignes.

— Laisse-moi voir, Herrad.

C'était Richard, le trouvère, protégé de damoiselle Gilsa. La présence de cet érudit aux boucles blondes et au regard de fille surprenait parmi les soldats. Herrad recula pour lui laisser la place.

— Tu es déjà au courant ?

Richard haussa les épaules.

— Tout le château est en ébullition. Je crois même que sire Guillaume est averti. Tous ces morts, toujours au même endroit.

Il pointa un doigt vers le Levant où, dans le brouillard, se dessinait peu à peu un donjon cerné d'une petite enceinte :

— ... Et face au château de Hiesgathe. Ce n'est peut-être pas un hasard.

Herrad sentit son pouls s'accélérer.

— Pourquoi donc ?

Richard sourit avec ironie.

— Tu n'es pas sans savoir que Geoffroy de Hiesgathe n'a pas encore prêté serment au roi Philippe. N'était-ce pas un ami de ton père ?

— Peut-être...

— Entre nous, si Geoffroy refuse définitivement le serment de fidélité au roi, voilà qui arrangerait le baron Guillaume qui pourrait faire main basse sur le château et les terres.

Herrad baissa la tête. Les paroles de Richard ranimaient en lui des souvenirs pénibles. Et la mort de Jehan des Vignes apparut à l'écuyer déchu comme un signe.

\*

Quand Herrad et Richard arrivèrent dans la basse-cour du château, deux paysans déposaient le corps de Jehan sur une charrette. Le sire de La Rivière sortait de son logis, suivi de sa famille. Malgré le mal mystérieux qui emportait peu à peu ses forces, c'était encore un colosse de belle prestance, à la barbe gris fer. Un grand lévrier blanc gambadait devant lui. Personne n'ignorait que le maître avait ramené cet étrange animal des marches d'Espagne. À sa vue, les paysans recommencèrent à murmurer. Messire Guillaume leva sa main où luisait une émeraude, et chacun se tut. Il se tourna vers le chef de sa garde.

— Eh bien, Aimeri, que signifie toute cette agitation ?

Le vieux chevalier leva les bras en signe d'impuissance :

— Il y a encore un mort parmi le guet, Monseigneur. C'est le troisième, toujours au même endroit.

— Ces vilains boivent trop.

— Mais, Monseigneur, je vous assure...

— Il suffit. Il était ivre, je te dis. Surveille-les mieux désormais. Ce désordre ne peut durer. Une autre mort, et tu en répondras sur ta tête.

Derrière le baron se tenaient Dame Résende, son épouse, et Gilsa, sa fille cadette, qui s'emmitouflait frileusement dans son mantelet de fourrure. Son regard s'attarda un instant sur le duo insolite que formaient le trouvère et l'écuyer.

Lequel regardait-elle ? Le lettré aux yeux de biche qui composait pour elle de touchants poèmes en s'accompagnant de son luth, ou le soldat au bliaut défraîchi dont le visage était si pâle ? Richard sentit son cœur battre plus fort et ses joues

brûler ; il craignit un instant que fût découvert le secret d'amour qui le dévorait. Mais le spectacle du cadavre à la bouche éclaboussée d'un sang noir semblait absorber toute l'attention de Herrad.

Déjà inaccessible, Gilsa regardait ailleurs. Son père, lui-même, se détourna.

— Qu'on enlève ce corps au plus vite.

Une fois le seigneur disparu, les langues se délièrent. Certains accusaient le chien du baron de se métamorphoser en lièvre la nuit ; d'autres s'inquiétaient du sort réservé au corps de leur compagnon. Herrad sortit de sa torpeur.

— Ne vous inquiétez pas. Je le ramènerai chez lui.

Richard s'insurgea.

— Tu es fou ! Tu as vu l'état du marais ? Personne ne peut s'aventurer du côté des Vignes. Tu finiras dans une fondrière !

Herrad sourit. Des gouttelettes de brume s'accrochaient à sa chevelure sombre qu'il portait fort longue, peut-être en souvenir de ses années de brigandage. L'humidité qui aplatissait ses cheveux faisait briller davantage ses pommettes saillantes, et son regard brûlait.

— Mon cheval s'y connaît mieux que personne. Entre la forteresse des ponts d'Ouve et Karenten, il y a près d'une lieue sur une digue si étroite, qu'on ne peut chevaucher à deux de front. Par endroits, le marais l'a rongée et elle se dérobe. Nous l'avons parcourue des dizaines de fois, Hutin et moi. Même quand l'eau recouvrait la digue.

— Et si tu croisais quelqu'un ? Vous pouviez passer à deux ?

Herrad sourit à nouveau, d'un drôle de sourire.

— Non.

Richard frémit : combien avait-il pu en noyer, de ces passants qui n'avaient fait que croiser son chemin ? Et l'ancien routier qu'il s'était choisi pour ami lui faisait peur tout à coup.

— Je vais chercher Hutin et l'atteler à la charrette.

Richard remarqua qu'il grelottait.

— Tu trembles de fièvre, viens boire un gobelet de vin chaud.

\*

Un brasero rougeoyant accueillit les deux jeunes gens dans la pièce où Richard dormait et travaillait. La jonchée au sol exhalait des odeurs de paille fraîche. Herrad tendit ses mains à la chaleur des braises pendant que Richard préparait le vin.

— Que penses-tu de cette histoire ?

Le poète haussa les épaules.

— Peut-être le baron a-t-il raison ; après tout, ce ne sont sans doute que chutes d'ivrogne.

— Pourtant, tout à l'heure sur le rempart, tu m'as parlé du château de Hiesgathe.

— Oublie ce que je t'ai dit. On me tolère ici car j'invente des histoires ; alors, disons que j'ai tout inventé.

— À propos d'histoires, écris-tu toujours tes contes de goupil et de loup ?

Richard fronça les sourcils et plissa le front. Son visage aux traits réguliers prit une curieuse expression. Les deux amis ne se cachaient rien, ou presque. Et Richard n'avait pas dissimulé son passé à Herrad. Depuis l'avènement du roi Philippe Auguste, les écrivains raillaient les féodaux avec des contes empruntés aux paysans. Des récits d'animaux qu'ils transformaient, multipliant les allusions politiques ou salaces. Le roi tolérait ce *Roman de Renart* qui servait la monarchie. Richard y était allé de sa plume, trempée dans la poix bouillante, et son ancien protecteur, le seigneur du Molay, vertement tancé par le tout-puissant évêque de Bayeux, n'avait guère apprécié. Il avait chassé le jeune homme, le bannissant à vie de son fief. Le clerc Richard de Lison était devenu Richard, le trouvère. Et loin de son bocage riant et verdoyant, il se languissait au cœur de ce marais infect ; il servait désormais un seigneur qu'il



© C.S.L.

méprisait. Dur, brutal, mais voulant se frotter à l'art, le baron lui commandait pour sa mesnie, des « lais à la mode de la cour de Champagne ». Comble de l'ironie, à l'image même des chevaliers des romans courtois, Richard s'était pris d'amour pour la fille du seigneur.

Sauf ce détail, Herrad savait tout de sa vie et leur amitié avait grandi sur le terreau de leur passé d'exilés. Il lui tendit le gobelet de liquide brûlant. Herrad le saisit distraitemment.

— Je crois que j'ai percé le secret de ces morts mystérieuses.

Richard fut inquiet. Pour se venger de Gilsa et de son indifférence, — tout ce qui touchait à la jeune fille virait chez lui à l'obsession, — il avait trop parlé et sous-estimé la perspicacité de son ami.

— Vraiment ?

— Oui. Il y a quelque chose que je t'ai caché. Hier soir, j'ai joué aux dés avec Jehan des Vignes. Il était terrorisé mais loin d'être ivre ; je peux te l'assurer. Seulement, il se souvenait des paroles du dernier guetteur assassiné ; oui : ASSASSINÉ. Des paroles qu'il a été seul à entendre et qu'il m'a confiées.

Richard frotta l'une contre l'autre ses paumes moites.

— Encore cette stupide histoire de lièvre blanc ?

— Et alors, tu n'aimes plus les histoires d'animaux ?

La voix de l'ancien clerc sonna, froide et métallique.

— Je n'apprécie pas tes plaisanteries. Où veux-tu en venir ?

Herrad parut surpris.

— Mais nulle part ! Qu'est-ce qui te prend tout à coup ?

Puis, remarquant le masque figé qui défigurait le beau visage de son ami :

— Il est temps d'en finir avec ces crimes, ils nous rendront fous. Je t'accorde que le lièvre blanc relève sans doute du cauchemar. Quoique le Malin puisse prendre de multiples formes. Mais il y a autre chose.

Richard s'efforçait de conserver un ton détaché.

— Ah oui, et quoi donc ?

— Les lueurs... ou les signaux. Geoffroy de Hiesgathe n'a sans doute nullement l'intention de prêter serment. Il prépare un coup de main ; et il y a un traître à La Rivière.

Un serviteur entra et s'inclinant, évita au ménestrel de répondre.

— Maître Richard, damoiselle Gilsa vous demande.

Sans un mot pour Herrad, il sortit. Resté seul, le jeune homme hésita. Il vit Hutin dans la cour, et sur la charrette branlante, recouvert d'une mauvaise couverture, le corps de Jehan des Vignes. Alors il n'hésita plus. Il se jeta sur les liasses de parchemin entassées sur le pupitre de Richard. En un suprême effort, il rassembla les quelques rudiments de lecture autrefois enseignés par sa mère et relégués depuis longtemps dans un coin de sa mémoire.

Rien. Rien que des lais mièvres où les palefrois fidèles, les cerfs porteurs de la croix du Christ, remplaçaient les blancs animaux des légendes anglo-normandes.

Puis, tournant son regard vers la couche du clerc, il remarqua qu'elle faisait une bosse étrange ; il retourna le matelas d'herbe. Un sourire de triomphe illumina son visage. L'épaisse liasse contenait des textes accablants où Richard affublait le cruel Ysengrin du blason de Guillaume de La Rivière, et Renart des couleurs de Hiesgathe ; et lui s'était réservé le rôle du lièvre.

Enfin, Herrad tenait sa preuve. Il s'empara du parchemin qu'il dissimula sous son b্লাiut. Au retour des Vignes, il demanderait un entretien au baron Guillaume.

\*

— C'est lui, n'est-ce pas ?

Debout près de la fenêtre, Gilsa tendit le doigt vers l'équipage qui s'éloignait du château et s'enfonçait dans le marais. Au loin, sur les collines environnantes,

les grands arbres serrés de la forêt de Neuilly semblaient enfermer les terres dans leur écrin sombre. L'eau saumâtre envahissait tout, ne laissant émerger que quelques mottes couvertes d'une herbe décolorée. Sur un monticule un peu plus élevé, on devinait les ruines d'une antique vigie. Un vague sentier à demi submergé menait au hameau des Vignes. Le cheval avançait péniblement. Entre les ridelles du chariot, le cadavre de Jehan balançait mollement. Le visage dissimulé par ses cheveux, Herrad tenait sa monture par la bride. Les pans de son manteau battaient au vent.

Le souffle court, Richard vint se placer derrière Gilsa :

— Oui. Il a tout deviné, damoiselle. Vous avez été très imprudente avec ces signaux.

— C'est mon seul moyen de communiquer avec Thibault de Hiesgathe, protesta Gilsa. Mais nous n'avons tué personne, maître Richard, vous le savez. Oh ! aidez-moi, je vous en supplie, aidez-moi comme vous l'avez toujours fait. Dans sa colère, mon père serait capable de raser Hiesgathe.

Richard demeurait impassible, et la jalousie qu'il avait si longtemps celée pour demeurer près d'elle, lui souffla des paroles cruelles.

— Dieu sait quel châtement le baron réservera à Geoffroy de Hiesgathe et à son fils, le chevalier Thibault. Herrad lui aura présenté Hiesgathe comme un repaire de rebelles normands, partisans de Jehan sans Terre.

— Mais c'est faux ! Jamais Thibault n'aurait commis telle félonie !

Richard haussa les épaules avec désinvolture.

— Qui sait ?

Gilsa éclata en sanglots. Et ces larmes qui ruisselaient étaient un baume sur la douleur de Richard, éternel confident qui ne serait jamais aimé.

Gilsa se reprit. Essuyant rapidement ses larmes du plat de la main, elle désigna du menton la silhouette qui rapetissait peu à peu, avalée par l'immense étendue d'herbe et d'eau mêlées.

— Il ne faut pas qu'il revienne. S'il pouvait se noyer ou s'enliser !

— N'y comptez pas. Lui et son cheval sont fort habiles et connaissent le marais.

Ce qu'il lut alors dans les yeux de Gilsa le pétrifia : l'idée seule de s'aventurer dans ces marécages remplis de traîtrise le terrifiait. Il redoutait ces tapis verdoyants faussement enchanteurs qui soudain s'amollissaient et se dérobaient sous le pied. Il abhorrait les roseaux immenses aux feuilles coupantes comme des lames, et les saules argentés qui n'étaient jamais plus beaux que les pieds dans l'eau.

Gilsa eut une moue de dédain.

— Le chevalier Thibault, lui, n'aurait pas hésité.

— Alors vous ne l'auriez jamais revu, damoiselle.

— Dans ce cas, maître Richard, empêchez ce gueux de parler à mon père à son retour.

— Il y a peut-être une autre solution.

\*

La grande marée ébranlait de ses coups de boutoir les fondations du château de La Rivière. Au sommet de la tour du Levant, un homme guettait et ses boucles blondes faisaient une pâle lueur dans la nuit. À la surprise de sa garnison, le baron Guillaume en personne avait désigné Richard pour le tour de guet. Le vieil Aimeri avait eu beau protester que cela ne s'était jamais vu, le seigneur de La Rivière n'était pas revenu sur sa décision. Curieusement, Richard avait l'air joyeux en annonçant la nouvelle à Herrad. Quelques heures auparavant, l'écuyer, plus amical et plus ouvert qu'il ne l'avait jamais été, lui avait proposé un remontant qui l'empêcherait de s'endormir et décuplerait ses forces en cas d'attaque.

— Ce remède, je le tiens d'une sorcière des ponts d'Ouve qui en abreuvait les hommes avant chaque coup de main.

Maintenant, Richard sentait monter la peur. Aurait-il la force d'aller jusqu'au



© C.S.L.

bout ? Il se surprenait à percer les ténèbres, à la recherche d'un hypothétique lièvre blanc. Devenait-il fou comme les autres ? Ses paupières s'alourdissaient étrangement, et ses pupilles dilatées lui renvoyaient l'éclat éblouissant d'une lune énorme. Il se passa la main sur les yeux et se sentit terriblement seul face à l'angoisse qui le prenait dans la nuit.

Soudain, la Mort silencieuse fut sur lui, ses doigts osseux cherchant sa gorge.

— Herrad, non !

Il avait hurlé. Une fraction de seconde, la surprise figea l'agresseur. Le temps suffisant pour Richard de plonger son braquemart à travers le corps de son adversaire. Plié en deux, l'homme encapuchonné râlait à ses pieds, et un flot de sang coulait entre ses doigts crispés sur son ventre.

Quand, alertés par le cri de Richard, Aimeri et ses hommes arrivèrent, il était mort. Du capuchon noir s'échappaient de longues mèches sombres.

— Tu manies bien le poignard, Richard, pour un trouvère ! Dommage seulement que tu aies expédié ce félon directement en enfer ! Un moment en prison et dans la chambre de géhenne l'aurait rendu bavard.

Face à lui, hautain et pourtant vaguement admiratif, se tenait le baron Guillaume. Richard frémit à la pensée de la prison de La Rivière, une bâtisse accolée au rempart du château près des douves. Les prisonniers que la haute justice du baron y oubliait, mouraient dans une vase immonde et putride. Quand les marais blanchissaient, aux grandes pluies d'automne, on retrouvait leurs cadavres gonflés, flottant dans leur cachot. Il fut heureux d'avoir épargné ce calvaire à Herrad et son remords s'apaisa un peu.

— Comment as-tu su ? s'enquit le baron. Tu n'as pas voulu m'en dire bien long hier soir quand tu m'as demandé ce tour de guet.

À son habitude, Richard haussa les épaules.

— L'histoire du lièvre, d'abord. D'anciennes légendes que Herrad a réveillées. Et puis, à chaque fois et de son propre aveu, il avait parlé avec les guetteurs assassinés pour leur faire avaler cette drogue qu'il a voulu me faire boire, à moi aussi, et qui trouble l'esprit et donne des visions.

— Et les signaux ?

Richard avait promis à Gilsa de ne pas la trahir. Il se troubla sous le regard scrutateur du baron.

— Oh ! Encore une invention de Herrad. Moi je n'ai rien vu.

— Mais pourquoi tuer des gueux dont la vie ne vaut rien ?

— Ne vaut rien pour vous, messire, pas pour lui ; n'était-il pas devenu un des leurs ? Sans doute pour vous faire accroire que Hiesgathe était un repaire de rebelles. Et vous amener à le détruire. Il ne pardonnait pas à Geoffroy de Hiesgathe d'être encore en vie. Et puis, ces morts répétées, négligées par vous, auraient pu provoquer une révolte chez les paysans. Mais avant tout, la folie tenait Herrad. Et je ne suis même pas certain qu'il se souvint avoir commis ces crimes. Il était sûrement sincère quand il m'a accusé auprès de vous. Et c'était mon ami malgré tout.

Le baron médita les paroles de Richard, puis sourit avec ironie.

— À propos, sais-tu qu'il m'a montré un manuscrit fort compromettant pour toi ?

Richard se souvint de sa chambre sens dessus dessous et du parchemin manquant aux nouvelles aventures de Renart. « Le plus ironique, le plus cynique, le plus compromettant », disait sire Guillaume qui posa la main sur son épaule.

— Allons donc, Richard de Lison, crois-tu que j'ignore ton passé ? Un autre que moi t'enverrait gigoter à l'Arbre Sec. Mais je ne suis pas homme à m'effaroucher de quelques contes. Au contraire, je veux te récompenser. À compter de ce jour, je te fais don d'un fief : voici le parchemin qui fait de toi le seigneur de Pennesmare.

— Je vous remercie messire Guillaume, mais je ne peux accepter et ne vous demande qu'une faveur : quitter La Rivière avec le cheval de Herrad.

Aux premiers jours du printemps, il partit sur son cheval zain. Au loin, les clochers juchés sur les hautes collines paraissaient minuscules. Le tintement argentin d'une cloche arriva jusqu'à lui. Dans la lumière rosée de l'aube, les courlis frôlaient l'eau du marais. Hutin humait l'air vif, et son trot joyeux faisait jaillir une pluie d'opale. Richard lui avait rendu les rênes et se fondait dans la chaleur réconfortante de sa robe sombre aux reflets bleus.

Il ne savait pas où il allait ; il s'en moquait. Sans trop comprendre la métamorphose qui s'était accomplie en lui depuis la nuit fatale, il savait seulement qu'il était libre ; et pour la première fois depuis longtemps, éprouvait un sentiment de sérénité.

Une buse tournoya dans le ciel. Comme s'il rentrait chez lui, le cheval s'engagea dans le Grand Marais.

**Catherine Sevestre-Loquet.**

Richard de Lison a rédigé la branche XII du *Roman de Renart*, « Les vêpres de Tibert ». On ne sait presque rien de ce clerc érudit, sinon que ses connaissances en théologie et en scolastique étaient immenses.

La légende du lièvre blanc hanta les esprits jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle où l'on redoutait encore qu'il se montrât aux fenêtres des maisons, comme en témoigne Hippolyte Gancel dans *Le bâton de dignité* (Éd. Charles Corlet)